

Le Manufacteur

Numéro 6

4ème trimestre 2008

Tous Droits réservés

Vitalic

l'artiste électro se dévoile ...

photo : Vincent Artelet



Notre dossier :
LA PROSTITUTION ETUDIANTE

Mag étudiant en plein développement recherche rédac-chef.

Le magazine "Le Manufacteur", c'est, en deux ans, un journal passé de 400 exemplaires 12 pages N&B à ce numéro 32 pages couleur tiré à 5.000 exemplaires imprimés en Espagne. Pour la première fois aussi, un bilan dans le vert. Notre magazine, destiné aux étudiants, et obligatoirement conçu et écrit par des étudiants, a pour but de traiter, outre les informations pratiques à la vie étudiante de tous les jours, de l'actualité tendance (culture-mode), mais aussi de l'actualité tout court pourvu qu'elle touche le monde étudiant.

Une attention particulière est consacrée à notre visibilité. C'est pour cela que nous projetons d'imprimer le prochain numéro, au début de l'année 2009, à 10.000 exemplaires. Gratuite, notre publication est financée par la vente d'en-carts publicitaires et par le recours à une régie de publicité.

En clair, vous êtes disponible, avez quelques connaissances en PAO (Xpress notamment), aimez manager une équipe, dynamique et ambitieux, vous pouvez postuler pour animer le magazine, à condition de vous inscrire dans la continuité du travail entamé. Expérience valorisante et qualifiante assurée. On recherche aussi de simples rédacteurs.

redaction@lemanufacteur.fr



SOMMAIRE

Qui sommes-nous ?	page 2
Sommaire	page 3
Rencontre : interview exclusive de Vitalic	page 5
Les 40 ans du petit paumé	page 8
Dégotter un job d'été à l'étranger, les agences	page 10
Produce my live	page 12
Le CIDAG et la séropositivité	page 14
La prostitution étudiante	page 15
Le festival un Doua de Jazz	page 19
Ces anciens militants de l'UNI et de l'UNEF devenus des pros de la politique	page 20
Le projet Lyon confluence	page 23
La mode vintage	page 24
Logement étudiant, état des lieux	page 26
Lyon et ses théâtres gallo-romains	page 27
Jeux	page 28
Le budget étudiant de la rentrée	page 30
Agenda	page 31
Ours - coordonnées du journal	page 31

CONTACTEZ-NOUS :

Un remarque, des questions, n'hésitez pas !

Association Le Manufacteur
35, rue Pasteur 69007 LYON
04 72 71 00 98
redaction@lemanufacteur.fr

Salon de thé école de musique

88, rue St Georges - Vieux Lyon
04 72 40 22 46
06 26 23 22 02
Salondemusique-lyon.com



Cours de :
piano - guitare - flûte
violon - violoncelle

Ateliers de chant :
Technique vocale - Polyphonie - Variétés

Conférences

Concerts le samedi après midi

1^{er} cours gratuit
sur présentation du journal

Vitalic démystifié

Depuis "Ok cowboy" en 2005 et un live (V Live, sept. 2007), ses plus grands fans commençaient à se languir. A quelques mois de la sortie de son nouvel album, Pascal, alias Vitalic, nous parle de sa musique, de son label et de sa vision de l'électro aujourd'hui...

Comment et quand Vitalic est-il né ?
Vitalic est né en 2000, lorsqu'il m'a semblé être arrivé au bout du son de mon projet Dima. Il a suffit de changer de nom et de chercher de nouvelles directions.

Lorsque tu as composé OK COWBOY quelles étaient tes influences musicales ? Et maintenant ?

J'ai toujours eu des influences diverses, du rock au disco, de l'ambiant à la techno... un peu tout mais ce qui me plaît dans chaque style. Parfois même de la musique classique. Je n'ai pas vraiment de frontière. Tout peut m'influencer.

Peut-on classer le style Vitalic ?
Comment le définirais-tu ?

J'aimerais qu'on n'arrive plus à le classer aussi facilement qu'avant. Je voudrais perdre un peu ceux qui me connaissent depuis longtemps. Mais jusqu'à présent, on me parle souvent de la combinaison de mélodies et d'efficacité sur le dancefloor.

Qu'est-ce-qui te prend le plus de temps : ton label ou ta musique ?

Ma musique... Le label est un travail de groupe. Moi je suis là surtout dans la direction artistique et tout ce qui tient à la gérance. C'est un petit label : nous ne sommes ni dans une grande ville, ni dans les sons à la mode. Cela nécessite pas mal de temps et d'investissement humain mais il tourne bien.



photos : Vincent Arbelet

Vitalic et son chien fétiche : Cerrone

Rencontre: Vitalic

T'arrive-t-il encore de composer sous le pseudo de Dima. Pourquoi 2 pseudos ? Est-ce la volonté de rester discret, underground ?

Non, je n'aime pas avoir trop de projets différents. Je n'ai que Vitalic et The Silures (avec Linda Lamb et Mount Sims). Je suis passé de Dima à Vitalic pour recommencer à zéro, pour ne plus avoir de bagages. Après quelques disques, on attendait des compositions très précises de moi or je voulais retrouver un peu de liberté. Disparaître pour réapparaître.

Comment as-tu découvert les artistes de ton label ?

Chaque histoire est différente. On peut sélectionner des démos envoyées en CD, chasser sur Myspace, contacter des musiciens confirmés que nous aimons... La sélection se fait rarement sur démo car on reçoit souvent des vagues de démos identiques, dans le son du moment. Nous avons plutôt tendance à chercher du son frais, alors ça ne colle pas souvent. Mais nous les écoutons toutes.

As-tu déjà été tenté de collaborer avec des artistes du label Ed Banger ou encore Institubes ? Comment positionnerais-tu ton label par rapport aux leurs en termes d'influences musicales ?

Pas pour l'instant. Nous avons quelques directions communes avec ces labels, en particulier Ed Banger. Il se peut qu'il y ait un échange de remixes un jour. Ce sont des labels avec un son très précis, très spécialisé. Au contraire, nous ne voulons pas que Citizen soit ultraspécialisé parce que nos goûts musicaux sont larges et que nous ne surfons sur aucune vague.

Dans une interview de septembre avec le webzine Tillate Suisse, tu disais que tu aimerais faire un duo avec Catherine Ringer des Rita Mitsoukos. Cette envie s'est-elle concrétisée ? Y a-t-il d'autres artistes complètement étrangers au monde de la techno/electro avec lesquels tu aimerais travailler ?

Non, je n'ai jamais rencontré Catherine Ringer. J'aurais aussi aimé collaborer avec Etienne Daho. Mais je ne cours pas vraiment après les collaborations et ce n'est peut-être pas plus mal qu'elles restent au niveau de fantasme. Je trouve souvent les duos décevants. Avec Vitalic et



The Silures, j'ai suffisamment de champ d'action et de terrains à découvrir.

Aujourd'hui c'est difficile de ne pas faire le lien entre le phénomène Tecktonik et la musique électro. Les deux milieux sont-ils si proches, selon toi ?

La tecktonik est une sorte de techno déjà connue. C'est un dérivé de la dance comme on l'entendait dans les années 90. Ce qui fait son succès, c'est plutôt la combinaison de la danse et du look avec la musique. Je ne sais pas dans quelle mesure les deux mouvements sont proches. C'est de la musique électronique de danse... L'electro est plus froide et plus mentale, mais elle a aussi ses codes. Je pense surtout que maintenant, on ne vit plus dans un seul mouvement. On pioche ce qui nous plaît dans tout et on fait sa propre compile.

Penses-tu qu'on assiste, de nos jours, à une démocratisation de la musique électronique ? Est-ce que du coup elle ne perd pas un peu de son côté under-ground ? Le déplores-tu ?

Il y aura toujours un underground... La musique mute tout le temps et il y a toujours des gens à l'affût de nouveautés

(même si c'est souvent du recyclage). C'est aussi l'overground qui est venu à l'underground (les sets des 2many DJs ou Justice en sont un exemple). Tout se mélange et il n'y a plus de leçon de bon et de mauvais goût à prendre ou à donner.

Et face au téléchargement illégal qui ne cesse de se développer, as-tu une idée pour assurer une rémunération plus juste des artistes ?

Je pense que dans 30 ans il ne restera plus qu'une seule major, qui sera rachetée par l'unique fournisseur d'accès internet, qui fournira lui-même l'unique logiciel de lecture MP3. Donc la chaîne appartiendra à une unique entité, un conglomérat (cf certains films de science fiction ou le communisme).

On est impatients... comment résumerais-tu en 3 mots ton nouvel album ?

UN NOUVEAU DISCO !

Propos recueillis par
Adèle CLERC

Evènement

Perdu chez les "gônes"

Le Petit Paumé (PP) de Lyon, premier guide gratuit de France fête ses 40 ans avec ses 600 000 lecteurs. C'est un guide à destination des jeunes branchés où l'on trouve de tout.

Le PP est géré par les étudiants de l'EM de Lyon. Après une campagne tambour battant, l'équipe est élue pour un an. Ainsi le guide a une identité différente chaque année (mais garde une ligne de conduite semblable). En 2008, ils sont 25. Humble et efficace, c'est ce que l'équipe espère. Pour le contenu il a été décidé de revenir vers la plume et l'esprit des guides des années 80 (leurs préférés), c'est à dire du piquant, avec un humour omniprésent et assez fin, une épopee graphique sur 448 pages.



Toute l'équipe du PP

Polyvalence est le maître mot. A chacun des membres est assigné une ou plusieurs rubriques et « commissions » : organisation du lancement du guide, l'édition du Petit Paumé des marchés, dé-marchages grands comptes, gestion de l'agence de graphisme, des stocks... Quant aux critiques, acerbes dans le passé, ce qui lui a valu certaines années des pro-

cès, et peut-être ce qui a fait aussi le succès du guide, elles reposent sur l'appréciation des testeurs. (Prix, qualité, exhaustivité, services, accueil, décor, ambiance...), tout est discuté. Ils décident alors du ton qu'ils vont donner à la critique. L'équipe tient à tester une seconde fois une troisième fois l'établisse-

ou non apparaître critiqué dans le guide mais ils ne s'engagent pas sur le rendu de la critique.

Vu la renommée du guide et sa qualité, l'équipe fait appel chaque année à des sous-traitants (imprimerie, agence de graphisme, de presse, entreprise de sonorisation et éclairage pour les événements...) qui les entourent. L'équipe est très soudée: « *Avec la masse de taf que cela représente c'est un exploit que de sortir ce guide chaque année. Le jour où on a envoyé se faire imprimer le guide en Italie, on a tous eu le sentiment*

de recevoir une médaille aux J.O! » conclut le président. Des déceptions aussi : un livre anniversaire était attendu mais on aura droit à des nouveautés avec de nouvelles rubriques et des scoops pour ces 40 ans.

Edwige COMTET

Pour les dates : regarder notre agenda, page 31.



prink®

Votre magasin spécialiste en cartouches, toners et papiers pour imprimantes.

cartouches jet d'encre
toners lasers et papiers
rubans pour fax...

IMPRIMEZ LOW COST!*

Grâce à plus de 400 magasins dans 13 pays d'Europe, dont un tout près de chez vous!

*Imprimez à bas prix!

à LYON 7^e, 15 av. Jean Jaurès - Métro SAXE-GAMBETTA
Tél : 04 78 69 46 51 - Fax : 04 78 69 48 39 - Web : www.prink.fr



Dégotter un job d'été à l'étranger : partir avec une agence

Florence et Edwige ont toutes deux essayé de partir avec une agence pour travailler en Angleterre : 2 expériences différentes...

Avec quel organisme es-tu partie ?

Florence : Je voulais partir avec le CEI (centre d'échanges internationaux) parce qu'une amie connaissait quelqu'un qui y travaillait.

Edwige : J'ai choisi Europractice en comparant quelques prix sur internet.

Les démarches d'inscription étaient-elles simples ?

F : Assez. Le dossier était facile à remplir et l'agence était très disponible pour répondre à mes questions. J'ai constitué un dossier où l'on m'a demandé de payer tout de suite, puis j'ai passé un entretien téléphonique et j'ai obtenu une réponse négative une semaine et demie plus tard. D'ailleurs, attention à bien lire les conditions générales de vente car, comme il l'était écrit, je n'ai pas récupéré les frais administratifs.

E : Oui et non. J'ai d'abord téléphoné, puis ils m'ont rappelé pour faire un test d'anglais oral. Ensuite ils m'ont envoyé un formulaire à remplir en anglais puis, une fois qu'ils m'avaient dit que j'étais prise, j'ai payé, et mon employeur anglais m'a appelée. Quinze jours après, je partais !

Quel type de job t'a été proposé ?

F : L'agence m'a exclusivement proposé des jobs dans l'hôtellerie/restauration et en usine mais j'étais prête à faire des concessions. Comme je n'ai pas été retenue, j'envisage de partir et trouver un job par mes propres moyens.

“ L'agence m'a exclusivement proposé des jobs dans l'hôtellerie, la restauration et en usine ”

E : On m'a proposé la même chose et j'ai été prise comme « general assistant » (comprendre femme de ménage). En fait, je déconseille aux diplômés de partir avec une agence pour trouver un boulot dans leur domaine.

Tes impressions ?

F : Je pense qu'il faut montrer beaucoup de motivation lorsqu'on constitue son dossier. E : Des bonnes et des mauvaises. J'ai apprécié de pouvoir réaliser cette expérience et de voir qu'en quelques jours j'avais déjà fait des progrès. Un bémol cependant puisque mon boulot ne me permettait pas de rencontrer beaucoup de gens ni de beaucoup visiter la ville.

A. CHAPOT & A. CLERC



“ Je pense qu'il faut montrer beaucoup de motivation lorsqu'on constitue son dossier. ”



Quelques agences ...

CEI

01 43 29 60 20

info@cei-frenchcentre.com

Formule job + hébergement (1 job garanti + 2 premières semaines en auberge de jeunesse) 660€
8 semaines min

école de langue ESL

04 78 28 39 56

info@esl.ch

Cours + logement + aide pour trouver un job
Durée : Trimestre / Semestre / Année Académique

EUROPRACTICE

05 63 71 07 01

contact@euro-practice.com

Formule emploi + logement au Royaume-Uni/Irlande
4 mois minimum, 465€ (formule emploi + logement)
hotellerie-restauration

LONDONJOB

0044 207 4040065

destinationlondres@yahoo.fr

Prestation à la carte

Job selon le niveau d'anglais

Dans la peau d'Eddy Barclay... ! Ou vers une nouvelle industrie (plus équitable?) de la musique.

Personne ne le sait encore mais vous vous promettez à une grande carrière de producteur ! Si cela fait dix ans que vous vous entraînez pour Bercy dans votre salle de bain alors ProduceMyLive est fait pour vous

Finies les queues interminables et les désillusions des différentes « académies » de stars. Fini aussi le monopole des grosses maisons de productions. Aujourd'hui, découvrir soi-même de nouveaux talents, ou, à l'inverse avoir enfin la possibilité de prouver à tout le monde que vous êtes la nouvelle diva de l'anée sans faire la bimbo dans une émission de TV-réalité, c'est possible et tout-à-fait accessible... (Eh! Ça rime! Moi aussi j'ai le swing en moi !?)

Le concept

L'idée de ce site est de pouvoir miser sur des artistes inscrits sur le site et classés par style de musique. La société ProduceMyLive propose alors d'organiser un concert et de produire un single dès que l'artiste atteint 20 000 euros de mise. Les revenus sont partagés de manière égale et à hauteur de 80% entre l'artiste et son producteur, 20% du total revenant au site. D'autres sites tels que Fairplaylist, MyMajorCompany, Spidart, Zikpot ou encore NoMajorMusik proposent le

même genre de services, seules les sommes en jeu varient ainsi que la rémunération des artistes et producteurs.

Une révolution pour l'industrie du disque ?

Quoiqu'il en soit, tous ces sites ont le point commun de surfer sur la vague d'une production musicale « 2.0 », émergé il y a quelques années. MySpace.com - qui donnait aux internautes mélomanes, musiciens ou artistes, la simple possibilité de se faire connaître et de faire en quelque sorte leur propre communication en customisant leur espace virtuel - est d'ailleurs probablement l'ancêtre de ces nouveaux sites, à la différence qu'ici, le côté « business » est clairement orchestré.

Mais cela l'objectif semble aller bien plus loin que celui du business pur et dur. Ces nouveaux sites iraient en fait jusqu'à proposer une solution aux différents tournants que prend aujourd'hui l'industrie de la musique.

Sur le myspace de ProduceMyLive, les fondateurs ont écrit: « [Nous avons fondé ce site] suite au constat suivant : d'une part, la crise de l'industrie musicale a provoqué une chute des sources de financement des nouveaux talents, d'autre part, la demande de musique est croissante mais se trouve confrontée à une offre formatée et imposée par le marché actuel. ». Un site comme ProduceMyLive permettrait alors d'élargir l'éventail de styles musicaux produits. En court-circuitant le système des grandes maisons de production qui produisent « ce qui est sûr de marcher », on augmente les chances de voir apparaître sur le devant de la scène des sons plus excentriques, plus créatifs.

Un autre obstacle évident à l'industrie traditionnelle de la musique est le passage au numérique. Cette évolution sur le plan technique change le comportement des consommateurs : moins d'achat de CD et stockage de la musique sous forme d'MP3. Ces nouveaux sites profiteraient alors de la transformation vir-



tuelle des supports musicaux en MP3 pour délocaliser le business sur internet et repartager le butin des bénéfices de manière plus égale entre les 2 acteurs essentiels de la production musicale : l'artiste et le producteur.

Alors, convaincu(e)s ?

« Sceptique, c'est le moins qu'on puisse dire. Je trouve qu'on vit quand même dans un drôle de monde, non ? Les gens peuvent s'improviser tout et n'importe quoi maintenant: producteur, artiste, journaliste, scientifique... j'ai beau être du genre progressiste, parfois, je trouve ça effrayant... »

Comme cet internaute, certains préfèrent se méfier de cette mode du web 2.0 qui, au nom de l'interactivité et du progrès, permet à l'internaute de pouvoir tout faire et tout contrôler, quelle que soit sa formation et son talent. L'invasion du numérique et du web 2.0 peut effectivement inquiéter, lorsque certains s'improvisent journalistes en diffusant des vidéos amateurs sur le net. Ou lorsque l'on sait que n'importe qui peut, n'importe quand, modifier l'article d'une personne sur le wikipédia, de manière délibérée, légale et sans signer!

Pourtant sur ProduceMyLive, les casseroles ne risquent de casser les oreilles de personne. Pour atteindre les 20 000 euros de mise, le talent se doit d'être évident! Ces sites de production musicale en ligne, sembleraient ainsi n'être d aucun danger pour nos oreilles, et pourraient même révolutionner l'industrie musicale.

Alors si votre lyrisme en vaut la chandelle, faites-vous entendre! Promis, personne n'enverra de textos éliminatoires !

Adèle CLERC

www.producemylive.fr

La séropositivité : un message difficile à faire passer

Au CIDAG, un centre de dépistage des MST, toutes les dispositions sont prises pour rendre moins douloureuse l'annonce du diagnostic.

Une de nos rédactrices s'est rendue au Centre de dépistage anonyme et gratuit du SIDA (CIDAG) de l'Hôtel Dieu pour interviewer le Dr. Fernandez, spécialiste des MST.

Quel est le but du CIDAG?

Notre centre a été créé il y a 20 ans. Nous effectuons environ 6000 diagnostics par an. Notre but n'est pas seulement d'effectuer des dépistages, on a aussi un rôle d'information et de prévention. Il est important d'informer les gens des risques qu'ils encourrent et de montrer comme il est simple d'éviter de contracter une MST.

Quels moyens utilisez-vous pour mettre à l'aise les patients?

Il y a deux types de patients: ceux qui veulent effectuer un dépistage sans avoir pris un risque important mais le font lorsqu'ils entrent dans une relation stable, et ceux qui pensent avoir pris des risques .Il est donc important de prendre en considération l'histoire des patients au cas par cas.

Comment se déroule le dépistage, notamment l'annonce du résultat?

Le dépistage, gratuit et anonyme, s'effectue en deux temps. Une fois passé par le secrétariat, le



Le Docteur FERNANDEZ

sultats. Ils se font parfois assister par un psychologue mais cela reste très rare : d'après mon expérience les patients sont souvent conscients des risques qu'ils ont pris et certains se sentent même déjà malades.

Quel est le suivi du patient ? Proposez-vous un soutien psychologique ?

En cas de séropositivité, le patient n'est bien sûr pas relâché dans la nature! On procède à une vérification puis à une discussion avec le patient afin qu'il limite la prise de risque à l'avenir. Nous lui expliquons sa maladie, ce qu'elle implique et surtout le traitement qu'il va devoir subir. Si le patient le désire, nous avons au centre CIDAG un psychologue pour lui permettre d'accepter ou du moins de comprendre sa nouvelle situation.

Puis, nous le dirigeons vers des associations de soutien spécialisées, de plus en plus nombreuses, qui sont d'une grande aide dans la vie de tous les jours. En effet, les personnes séropositives se sentent souvent, à juste titre, rejetées de la société. Ces associations leur permettent notamment de rencontrer des personnes qui ont vécu la même chose et qui sont donc les mieux placées pour les comprendre et pour les aider.

Propos recueillis par
Louisa SBAHI

CIDAG
Hôpital-Dieu, Porte 17
69002 LYON
tél. 04 72 41 32 91/92

Etudiante fauchée recherche homme généreux ...

Selon le syndicat SUD étudiant, 40.000 étudiant(e)s se prostituent pour subvenir au financement de leurs études. La réalité est plus complexe : SUD étudiant est une organisation très engagée et aucune enquête scientifique n'est à l'origine de cette statistique. De plus, d'après l'étude sociologique d'Eva Clouet, l'argent n'est pas toujours l'unique raison de cette prostitution.



Illustration : Nicolas Gruet

les « escortes étudiantes » ne sont autres que des prostituées.

Petite chronologie sur un phénomène assez médiatisé

La thématique a été pour la première fois mentionnée dans un article du Figaro et dans un tract du syndicat SUD étudiant, diffusé lors de la campagne contre la loi d'égalité des chances en août 2006. Selon ce tract, 40.000 étudiant(e)s se prostitueront en France pour subvenir à leurs besoins financiers. Ce tract a interpellé une certaine Eva Clouet, étudiante en master de sociologie à Toulouse qui prit la décision de consacrer une étude à ce sujet, de septembre 2006 à septembre 2007. Celle-ci - initialement un mémoire universitaire - fut publiée en janvier 2008, aux éditions Max Milo, sous le titre « *La prostitution étudiante à l'heure des nouvelles technologies de communication* ». Parallèlement paraissait un livre témoignage d'une étudiante

Dans l'univers de la prostitution étudiante, on ne parle pas de « prostitution » mais d'escorting. Le terme d'escorte (boy/girl) nous vient de l'autre côté de la Manche, pays réputé pour son flegme légendaire, entendez l'Angleterre. Bien qu'une confusion soit régulièrement faite avec un service de prostitution, le terme désigne en anglais, un service d'accompagnement individuel et personnalisé. Dans la perspective de l'escorting stricto sensu, le rapport sexuel est clairement compris dans le contrat mais reste une possibilité ou une intention implicite, non obligatoire considérée comme un acte privé entre l'escorte et son client. L'escorting est une pratique qui se développe de plus en plus. Un nouveau genre d'escorte s'est développé, notamment grâce à la démocratisation du net, pratiqué par des étudiant(e)s qui trouvent ainsi le moyen de gagner de l'argent pour financer leurs études tout en se donnant la possibilité de suivre des cours. Dans ce type d'escorting, le rapport sexuel est clairement compris dans le contrat tarifé. Par conséquent,

dénommée Laura D : « Mes chères études », toujours chez le même éditeur.

Certes pour l'argent mais aussi pour ...

La principale raison de la prostitution étudiante n'est autre que l'argent, souvent pour assurer le financement d'études supérieures onéreuses. Cependant, dans son ouvrage, Eva Clouet énumère d'autres raisons.

Ce peut être, selon les cas, une volonté de rompre avec des valeurs familiales trop rigides, le souhait de prendre une revanche sur les hommes (déception à l'égard des relations amoureuses ou sexuelles classiques), l'attrait de se mettre dans la peau d'une autre personne, l'excitation d'une double vie ou d'une double personnalité, la perspective de dévoiler son côté sombre et de briser les interdits, et enfin retrouver confiance en soi et se valoriser en comprenant que l'on peut être désirable.

Une prostitution « privilégiée » ?

La prostitution en général a rapidement saisi l'intérêt du minitel, puis d'internet. A l'heure actuelle, la pratique étudiante se fait presque exclusivement via le net (forums de discussion, petites annonces, voire blogs personnels). Cet outil garantit un certain anonymat, permet de discuter puis de sélectionner les

futurs clients (ce qui est l'exact opposé de ce qui se passe dans le cadre de la prostitution de rue). Le net est aussi un outil très simple, rapide et efficace pour trouver des clients : une petite annonce d'étudiante sur internet c'est souvent plusieurs milliers de visiteurs en quelques jours. Enfin, c'est poser, de manière explicite, les conditions, négociables ou non négociables, alors que la prostituée « classique » travaillant dans la rue n'a pas ce pouvoir.

Bien que les étudiantes puissent être poussées par la précarité, il s'agit d'un choix volontaire contrairement à de nombreuses prostituées de rue. Enfin le fait de se prostituer *on-line* met les étudiantes à l'abri d'éventuels proxénètes. Les prostituées étudiantes vivent toujours leur activité comme quelque chose d'occasionnel et de temporaire. La prostitution n'étant pour elles qu'une manière de financer leurs études, elle reste donc une activité accessoire.

L'attractivité du gain (200 à 300€ l'heure) au regard du temps dépensé fait de la prostitution une activité ménageant l'emploi du temps des étudiantes. Cette activité ne rentre pas en conflit avec les études comme les autres jobs étudiants (restauration rapide, baby sitting). Du moins, s'il on omet les conséquences psychologiques.



Illustration : Nicolas Gruet

Certes privilégiée, mais ...

Dans une bonne partie de son étude, à travers de nombreux témoignages d'étudiantes prostituées, Eva Clouet rapporte un vécu plutôt neutre - voire même positif - de l'activité prostitutionnelle. Pourtant, le témoignage publié au même moment par Laura D. est très poignant et rend compte d'une réalité toute autre. Laura D., qui a toujours souhaité garder l'anonymat a visiblement très mal vécu son expérience de prostituée. Elle raconte, au fil de son témoignage, ses RDV avec un client de plus en plus vicieux et pervers, ainsi que

tout son mal-être, ses déboires psychologiques l'ayant d'ailleurs obligé à déménager à Paris pour tirer un trait sur cette expérience désastreuse. De ce fait, on peut s'interroger sur l'exhaustivité des témoignages récoltés par Eva Clouet. En effet, il est possible que les interlocutrices de l'auteur aient cherché à mettre davantage en avant les aspects positifs de leur activité et à minimiser les probables dégâts sur leur psychologie – présents ou à venir – ou leur éventuel mal-être. D'ailleurs Eva Clouet, à la fin de son ouvrage, peut être consciente que les jeunes filles lui ont dit ce qu'elles voulaient bien lui dire, ajoute que : « si toutes nos

“studette contre pipe*”

Une forme de prostitution bien plus dangereuse

A l'heure des loyers exorbitants dans les grandes villes, la précarité financière de certaines personnes pousse parfois certains à répondre à des annonces de colocation peu banales : en clair, un toit contre du sexe. De nombreux sites de petites annonces gratuites sur internet proposent ce genre de deal. Ne reposant sur rien, ce genre d'accord peut être dramatique : en effet, les propriétaires/locataires peuvent à loisir abuser des femmes qu'ils accueillent en menaçant de les mettre à la rue si elles n'obéissent pas à leurs exigences.

*Voir l'article de Libération : « Certains propriétaires profitent de la crise et, contre un logement, proposent un nouveau type de troc. », Elhame MEDJAHED et Ondine MILLOT, 6 février 2008.

étudiantes déclarent vivre positivement leur prostitution, il n'est pas certain que l'ensemble des étudiants ayant fait ce choix partage ce point de vue, ni que nos enquêtés conservent cette vision dans leur avenir ».

Géraldine PETEYTAZ
& Nicolas GRUET

Matchs
retransmis :
tapas à partir de
6€ et croque à 4,5€

Tarif
étudiant à
partir de 2,50€

Nombreux cocktails



Billard Club
23

23 quai Perrache - 69002 LYON

04 72 56 00 48

Carte d'adhérent étudiant à 25€ :
réduction jusqu'à 50% sur
les heures de billards affichés.
Voir conditions au bar.

15 ans d'âge pour UN DOUA DE JAZZ

Pérennité et innovation sont au rendez-vous de ce 15^{ème} festival de jazz qui se déroulera du 9 au 23 octobre prochain à Villeurbanne.

Comme le vin, les festivals se bonifient au fil des ans, ainsi "Un Doua de Jazz", festival reconnu qui se différencie par son éclectisme, ses programmations originales, ses artistes émergents venus de la région : l'hétéroclite *NoMad* (15/10/08 : 5-10€), le *Jazz Devils Big Band* (23/10 : 8-15€), la fanfare *The Very Big Experimental Toubifor Orchestra* (23/10 : 8-15€), le trio jazz *manoouches Cord'zé âmes* (15/10/08 : 5-10€) ou d'autres contrées comme le poète français *Sayag Jazz Machine* (22/10 : 14€ -17€ ; mélange de jazz, break et électro) mais encore *Pillajin Sud* (9/10/08 – gratuit un savant mélange entre Palestine et les rives atlantiques), ou bien Jacques *Schwartz-Bart* (18/10 : 8-15€, salué par la critique musicale) qui viendra proposer son nouvel opus, *Abyss*, alliant saxophone et rythme antillais. Le sud-africain *Tumi & The Volume* (16/10 : 8-15€) reconnu dans son pays de trois Awards, et première partie de *Roots* et *Massive Attack* vous fera découvrir sa manière de faire du jazz, coloré et incisif.

Des innovations pour ce
15^{ème} anniversaire.

En plus des 7 soirées musicales du festival IN, l'organisation propose des rétrospectives du festival dans le cadre de plusieurs expositions de photos. Il est aussi prévu une

création artistique *made in INSA* dans un nouveau lieu villeurbannais le "Toï Toï" regroupant les sections Art-Etude, Danse-Etude et Musique-Etude de l'Institut National des Sciences Appliquées. Une escapade pour les cinéphiles

est prévue avec le ciné-concert du 21/10 (8-15€) de Bobines Mélodies créée par l'Effet Vapeur. Une autre façon de découvrir la musique.

Edwige COMTET

Festival créé en 1993 par l'Association Musicale de l'Institut National des Sciences Appliquées de Lyon (A.M.I.).

9 c'est le nombre d'artistes qui seront présents sur scène.
15 soirées de festivités.

5 lieux : l'Astrée et la Rotonde de l'INSA, l'Espace Tonkin, le Toi Toi, Maison du Livre, de l'Image et du Son, le CCO, le Centre Culturel CCVA

Réservation : FNAC (début octobre), restaurants de l'INSA.
Prix : 5- 25 €. Abonnement : 45 € et 30 € (étudiants).

Le 3 octobre : 1ère soirée tremplin de musiques actuelles organisée par le Festival Un Doua de Jazz, au Ninkasi Kafé, 267 rue Marcel Mérioux, 69007 Lyon.



Le groupe "NoMad"

Romain Blachier,
ancien militant UNEF, actuel
adjoint au maire (PS) du 7^{ème}
arrondissement de Lyon

Quand tu es rentré à l'UNEF, avais-tu déjà envie de faire de la politique ?

Au moment où j'ai pris ma carte de l'UNEF, j'avais déjà une carte d'un parti politique. Est-ce que j'avais envie de faire de la politique à ce moment là ? Oui, je voulais rentrer au PS. Est-ce que j'avais prévu de bosser dans la politique, d'être élu ? Non, pas à ce moment là. Ce n'était pas vraiment ça. L'UNEF, pour moi qui vient d'une famille de droite, d'un bahut de droite, fut plutôt l'opportunité de militer avec des jeunes de gauche. C'est cela qui m'a dépassé et plu. J'ai eu mon bac dans un lycée plutôt ancré à droite et j'ai adhéré à l'UNEF-ID dans les premiers jours qui ont suivi mon inscription à l'université. J'ai d'ailleurs sauté une partie de ma prérentrée pour adhérer à l'UNEF. Le premier jour, j'ai adhéré à l'UNEF-ID (les communistes à l'UNEF, et les socialistes et trotskystes à l'UNEF-ID à l'époque). Au début, j'avais prévu de militer davantage au PS qu'à l'UNEF mais finalement l'UNEF m'a plu et durant mes premières années universitaires j'ai beaucoup plus milité à l'UNEF qu'au PS.

Comment as-tu découvert l'UNEF ? Lorsque l'on est au lycée, on ne connaît pas forcément les syndicats étudiants comme l'UNI ou l'UNEF.

Par la presse, il me semble, Libé. ou le nouvel Obs. Je lisais déjà pas mal la presse. On y décrivait souvent l'UNEF comme très proche des socialistes. Je suis rentré dans l'idée que tout le monde était socialiste alors que ce n'était pas tout à fait vrai. Pour moi l'UNEF, c'était en plus d'une organisation syndicale et politique, un moyen de se socialiser, de se



Photo : Nicolas Gruet

De l'UNEF à l'UNI, d'anciens milita- nts devenus des professionnels

faire des relations amicales, amoureuses, sexuelles ... Les horizons politiques étaient très divers à l'UNEF et c'était enrichissant. Partager un idéal avec des gens mais aussi faire des choses : tracter, coller des affiches. C'est comme ça que je n'ai pas eu ma première année d'économie. Contrairement aux vrais partis politiques, comme le PS, l'UNEF peut apprendre à s'engager beaucoup sans pour autant avoir de véritables intérêts personnels. Le militantisme étudiant est très bénévole et bien moins intéressé.

Est-ce que ton expérience à l'UNEF t'a aidé dans ta carrière politique ?

Oui et non. Enfin si, ça apprend un certain nombre de choses, à militer, à garder son sang froid, à parler en public. Mais ça peut aussi avoir des effets négatifs : en commençant à avoir des responsabilités au PS, j'ai perçu que si à l'UNEF les choses sont très collectives et que les tendances servent au débat général, à l'inverse dans des vrais partis politiques les tendances servent davantage aux intérêts personnels et à briguer des postes. Contrairement à ce qu'on pense, avoir des responsabilités à l'UNEF, au niveau local, ne permet d'avoir accès à aucun poste particulier.

Propos recueillis par
Audrey Chapot
et Nicolas Gruet

I, portraits croisés anciens milita- nts devenus des professionnels

Jérôme Moroge,
ancien militant UNI, actuel
attaché parlementaire du
député (UMP) Michel Terrot

Quelles sont tes fonctions actuelles ?

Je suis assistant parlementaire depuis 3 ans et demi auprès du député Michel Terrot. Je m'occupe de la dimension politique et électorale, je dois donc m'assurer que si Michel se représente, il soit réélu : il me faut animer tout un réseau de militants, de sympathisants sur la circonscription. Je m'occupe également de tout le côté législatif : assister mon député dans toutes les démarches législatives, notamment en amont sur les propositions et les textes de loi. La troisième dimension de ma fonction, assez importante, réside dans les relations avec les administrés. Normalement ce n'est pas notre véritable rôle mais on fait parfois office d'assistante sociale, notamment pour faire le lien entre les différentes administrations. On fait également remonter le ressenti des gens au niveau du parlement et du gouvernement.

Comment as-tu entendu parler de l'UNI la première fois ?

Dans les médias, en 95, lors de la campagne électorale de Jacques Chirac avec une forte participation des jeunes à la campagne. Mais je n'ai pas adhéré à l'UNI pour autant. J'ai adhéré à l'UNI en fin de deuxième année de fac, en 1999. Actuellement, je suis toujours adhérent à l'UNI.

Quand tu es rentré à l'UNI, avais-tu déjà envie de faire de la politique ?

Faire de la politique. Oui. Ça remonte à mon arrivée à la fac. J'ai tout de suite compris que je pourrai mieux militer à la fac qu'au lycée. L'UNI pour moi c'était l'idéal et la fac, le théâtre le plus approprié. J'ai adhéré à l'UMP lors de sa création en 2002. Dans ma famille, il n'y a pas du tout de tradition politique.

Bosser dans la politique. Oui et non. Si, sans doute un peu. Quand tu as envie de faire de la politique, tu as quand même envie de changer les choses et pour changer les choses, il est nécessaire d'être élu. Ceci dit, quand je suis rentré à l'UNI, c'était plus désintéressé, une démarche militante. A l'UNI, il n'y a aucun enjeu particulier. Il n'y a pas d'enjeu personnel dans les associations politiques étudiantes. Ceci dit 95% des membres des partis sont également désintéressés. Par contre, autant à l'UNEF qu'à l'UNI, il n'y a pas d'ambitions personnelles vu que ces organisations n'ont rien à proposer.

Est-ce que l'UNI t'a aidé dans ta carrière politique ?

Pour moi, les syndicats, l'UNI notamment : c'est la meilleure école du militantisme, donc de la politique. Et pour moi, le militantisme (coller des affiches, tracter, se réunir, aller à la rencontre de la population) c'est un bon départ et c'est essentiel aux professionnels de la politique. Je sais aussi que certains hommes politiques ne sont pas passés par là et je pense que ça doit leur manquer, qu'ils doivent être plus distants et moins à l'écoute.

Propos recueillis
par N.G. & A.C.



Photo : Audrey Chapot

Le projet Lyon confluence et le développement durable

Au sud de Perrache se construit un tout nouveau quartier lyonnais, avec l'écologie et le développement durable comme première préoccupation. L'ancien quartier des prostituées va enfin pouvoir revivre !

Le réaménagement du sud de la presqu'île, derrière la gare de Perrache et son centre d'échange, est un projet d'envergure. Par ailleurs, il s'inscrit dans une perspective de développement durable.

Il est prévu de recycler les nombreuses friches industrielles et d'en faire des zones majoritairement tertiaires. *Lyon confluence* s'associera normalement, à moyen ou long terme avec un contournement autoroutier de l'A7 qui emprunte actuellement les quais du Rhône et nuit à l'attractivité du quartier. Le tri sélectif des déchets et la maîtrise des besoins énergétiques sont également au rendez-vous. A ce titre, le projet Lyon confluence bénéficie de la subvention du programme européen concerto visant à promouvoir et encourager les projets écologiques.

de qualité du cadre de vie, d'entretien et de traitement des déchets, mais aussi à la conformité des constructions avec les normes HQE (Haute Qualité Environnementale). La gestion du projet d'aménagement urbain revient à la SEM (Société d'Economie Mixte) Lyon confluence.

Tout au plus peut-on craindre que les prix des logements soient prohibitifs et que cela chasse les ménages les plus modestes. Une fois de plus, le centre de Lyon risque de voir partir et désérer les classes populaires au profit des bobos et de ménages aisés.

Audrey CHAPOT
Nicolas GRUET

Pour en savoir plus : www.lyon-confluence.fr

Ci dessous une vue aérienne d'une partie du futur site de la confluence.



Depuis 11 ans votre librairie à Monplaisir

Mise en Page

Chèques Lire, carte MRA

LIBRAIRIE **Mise en page**

LITTÉRATURE GÉNÉRALE
ET ENFANTS / BD - POCHES
PARASCOLAIRE (COMMANDE PERSONNALISÉE)

codes civils, pénaux
et autres disponibles

Lundi 14 h 30 - 19 h 30 - Mardi au Vendredi 9 h 30 - 19 h 30
Samedi 9 h 30 - 12 h 30/14 h 30 - 19 h 30

45, avenue des Frères Lumière 69008 Lyon
Tél. Fax 04 72 78 66 88
www.misenpage.fr / www.misenpage.lalibrairie.com

LE MAIAO

RESTO-KEBAB

Menu étudiant

Sandwich chaud au choix (kebab, galette, américain)
+ boisson.

5,50€

Petit déjeuner, sandwich, salades,
assiette au choix, formule midi.

3, avenue des frères Lumière, 69008 LYON
tél : 04 78 77 93 56

du lundi au vendredi 8h-18h

Avenue des frères Lumière
LE MAIAO
Rue Rollot
univ. Lyon 3

Quésako?

Le vintage : une mode, des accessoires, , des objets.

LE VINTAGE, EN MOTS ET EN IMAGES

PETITE EXPLICATION : avant d'appartenir au monde de la mode, de la musique ou de la photographie, cet anglicisme a d'abord été appliqué dans l'œnologie pour parler de millésimes. Dans les années 1990, la mode « récupère » le mot pour désigner en premier lieu les anciennes collections des dieux de la mode (Y.S. Laurent, Dior...), il s'appliquera ensuite aux pièces d'occasion de la mode du XX^{ème} siècle, datant au plus tard des années 80.

En bref, la mode vintage c'est une somme de tendances passées remises au goût du jour. C'est de notoriété : une mode s'inspire toujours plus ou moins d'une mode passée. Pour le vintage, c'est tout simplement un concept.

CONSEIL : vous voulez être vintage ?! Dégotez-vous une chemise avec un « col pelle à tarte », associez-le à un pantalon velours légèrement patte d'éph'. Ca y est : vous êtes vintage ! Sobre, ça reste à voir, mais résolument vintage. Cependant, ne vous méprenez pas, le vintage n'a rien à voir avec la fripe aux multiples origines, il est le reflet d'une authenticité, que ce soit par la marque, les tissus employés ...

Pour ceux qui ignoreraient encore totalement ce qu'est la mode vintage, nous vous donnons l'adresse de quelques sanctuaires (les puces et les ventes aux enchères sont deux autres sources principales de vintage à explorer).

Géraldine PETEYTAS

Jimi VINTAGE

Lundi-samedi 12h-19h.

10, rue Romarain
69001 LYON
50m derrière l'hôtel de ville
08 70 49 93 51



Bottes cuir années 70-80 : à partir de 40€
Sacs non griffés avant 80 : à partir de 25€
Sacs griffés avant 80 : à partir de 100€



ne mode, des , des objets.

Pour les puristes,
le rendez-vous
de l'année

LE MARCHE DE LA MODE VINTAGE

OU ? au marché gare (en face de la patinoire Charlemagne, quartier Confluence)

QUAND ? Créé pour la première fois en 2002, il a lieu tous les ans à une date différente.

QUIO ? Un marché où tout le monde peut venir vendre et acheter mobilier design, objets insolites, vêtements et accessoires de préférence griffés (Dior, Chanel, JBMartin...) et datant des années 50 à 80.

QUI ? des exposants de toutes sortes: brocanteurs, vendeurs vintage, simples amateurs ou collectionneurs venus de toute la France et parfois même d'Europe.

Dans un décor pauvre - mais sexy – règne une ambiance à la fois snob et modeste, le marché de la mode Vintage de Lyon attire un public allant du simple curieux au plus férus de vintage. Vous vous plairez alors à croiser, à travers les hangars, autrefois si glauques, de cet ancien marché de gros, des « créatures » de mode arborant un style tantôt déjanté, tantôt désuet de quelques décennies. Ne vous étonnez pas non plus si vous tombez sur un téléphone en plastique rose ou un vieux canapé en skaï marron-orange... oui! Comme celui de chez Mamie!!

Adèle CLERC



Chaussures vintage non griffées, années 1940-1980 : entre 20 et 35€

Certaines pièces griffées YSL années 70 ou Dior : à partir de 100€



Tous les jeans Levis (501-505-525) : 30€, prix unique.

Veste velours : 50€
Cravate : 10€
Lunettes aviateur : 15€

Mais aussi chez Jimi, Polos Lacoste, Vests Adidas old school, Robes 1960-70-80 Blousons cuir

LOGEMENT ETUDIANT : état des lieux en septembre ...

La rédaction a sélectionné quelques articles concernant le logement étudiant et ce que nous réserve le gouvernement à ce sujet pour la rentrée 2008.

Selon l'édition Le Monde.fr du 5-09-08 : *De nouvelles solutions pour trouver un logement étudiant*. Valérie Péresse, ministre de l'enseignement supérieur et Hervé Morin, ministre de la défense, ont signé, vendredi 5 septembre, un protocole d'accord pour la transformation de bâtiments militaires en logements étudiants. Le gouvernement a retenu 15 villes (Paris, Versailles, Marseille, Montpellier, Toulouse, Bordeaux, Limoges, Nancy, Metz, Reims, Valenciennes, Arras, Caen, Nantes et La Rochelle), qui disposent de bâtiments militaires proches de sites universitaires, ou facilement accessibles. D'après une première estimation

faite par les deux ministères, 5 000 à 6 000 logements pourraient être livrés. Les premières chambres, gérées et attribuées par les centres régionaux des œuvres universitaires (Crous) seront disponibles à partir de la rentrée 2010. Depuis vingt ans, le ministère de la défense a cédé, pour 850 millions d'euros, une part de son patrimoine immobilier.

Christine Boutin quant à elle préconise dans son projet de loi sur le logement qu'elle va présenter à la rentrée, le « Théo Braun inversé », du nom de l'ancien secrétaire d'Etat aux Personnes âgées qui a proposé de louer une

partie inoccupée d'une HLM aux Personnes âgées. La Ministre du Logement propose de faire l'inverse, c'est-à-dire de louer une chambre d'un logement social aux jeunes, ce qui permettrait à l'étudiant de vivre mieux et pour moins cher. De plus, dans la loi, il y a ce point qui permet à tous les propriétaires, de surélever une maison ou un immeuble d'un étage, ce qui donne plusieurs milliers de mètres carrés possibles de logement. (Source : Le Nouvel Observateur du 28-08-2008.)

Il y a 2,2 millions d'étudiants en France, dont 1,3 ont un logement autonome et seuls 157 000 vivent en chambres universitaires. Selon une enquête de l'Observatoire de la vie étudiante (OVE), un tiers des étudiants ne trouvent pas de logement. Ils sont deux tiers en Ile-de-France. L'amélioration des conditions de logement avait pourtant fait l'objet d'un premier plan gouvernemental en 2004, à la suite du rapport du député UMP de Saône-et-Loire, Jean-Paul Anciaux. Ce plan prévoyait notamment la construction de 5 000 logements et de 7 000 réhabilitations de chambres universitaires par an pendant dix ans à partir de 2004.



Spécialité lyonnaise : la farandole de théâtres gallo-romains

Ingrédients :

- 2 théâtres : le Grand Théâtre et l'Odéon sur la colline de Fourvière
- 1 festival artistique et culturel estival (environ 68 représentations et 34 spectacles)
- 260 intermittents, saisonniers et techniciens
- 1 budget de 6,5 millions d'euros
- Une bonne dose d'artistes et de peuples
- Un soupçon de culture
- Une pincée d'histoire

Préparation :

Etape 1 : entre 43 avant JC et 100 après JC.

Mettez dans un premier plat que nous nommerons « la Gaule » un empereur romain baptisé Auguste. Ajoutez-y un grain de folie des grandeurs. Mélangez le tout et vous obtiendrez la naissance d'un théâtre romain en 43 avant JC pouvant accueillir jusqu'à 4500 personnes. Portez à ébullition près d'un siècle. En 100 après JC vous verrez apparaître l'Odéon, petit théâtre réservé à la musique pouvant accueillir jusqu'à 2800 personnes. Laissez reposer le tout.

Etape 2 : de 1934 à 1980.

Une fois bien reposés, les 2 théâtres lyonnais auront été ensevelis sous les collines de Fourvière et seront devenus des mythes. A ce moment précis, incorporez Edouard Herriot qui prendra l'initiative de faire fouiller le site afin de faire ressusciter une partie de l'ancien centre de Lugdunum. Bat-

ez énergiquement jusqu'à la découverte des 2 théâtres. Laissez reposer le Grand Théâtre et l'Odéon jusqu'à leur restauration.

Etape 3 : les nuits de Fourvière.

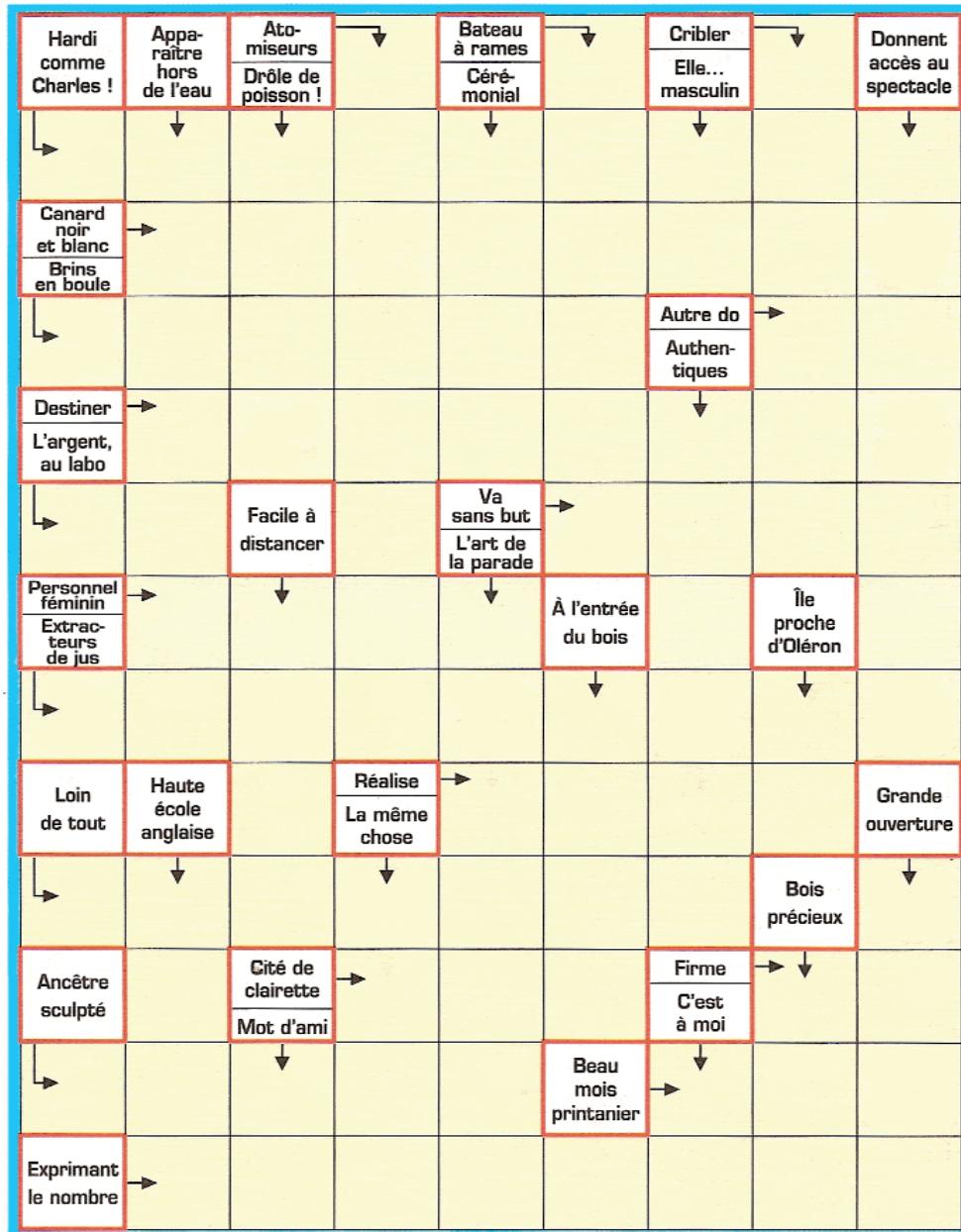
Mettez dans une terrine, en 1946, les débuts des premiers festivals de Lyon aux théâtres gallo-romains. Ajoutez en 1990, à l'initiative du conseil de l'Europe, une charte réclamant de préserver les lieux antiques et de leur redonner vie de façon culturelle et festive. Laissez reposer jusqu'en 1995, où apparaîtra le festival des nuits de Fourvière, avec une programmation culturelle et artistique. Ajoutez un budget de 6,5 millions d'euros financés par le conseil régional et le festival lui-même. Incorporez 260 intermittents, saisonniers et techniciens et une bonne dose d'artistes et de peuples. Mettez-le tout à cuire pendant une bonne décennie et vous obtiendrez un festival lyonnais devenu presque incontournable parmi les festivals internationaux.

Sophie BILLAUD



Photo: Guillaume Perret

Les mots fléchés ...



Et les indémodables sudokus

niveau facile

	3		2	8		1		4
9					1			
			9	5	6			
	5	9				4		3
2		6		4		9		5
3		7			1	8		
			4	2	7			
5			6				1	
	7		9	5	2			

niveau moyen

		6	1		9			
	5					4		
1		8					5	
	3			7			8	
6							1	
2				4			5	
	4			2			7	
5					1			
9	6	1						

niveau prise de tête

		7		9	5	2		
8	3	6						
6				1		3		
3							4	
9			5			8		
					1			
4	2	3						
7	3	5	2	7	1	2	5	4

SOLUTIONS

2	9	7	6	1	3	4	5	6
3	7	5	4	8	2	1	9	6
6	1	4	9	5	3	6	2	7
8	2	8	1	4	6	7	5	9
5	6	7	3	9	8	2	1	4
4	3	1	2	7	5	6	8	3
1	4	6	8	3	7	1	2	5
9	9	3	5	2	7	4	6	1
7	3	2	8	4	6	1	9	8

7	4	2	3	9	1	6	8	5
5	3	6	2	4	8	1	7	9
8	9	1	5	6	7	3	4	2
9	1	4	7	5	3	2	6	8
3	2	5	9	8	6	7	1	4
6	7	8	4	1	2	9	5	3
2	5	9	1	7	4	8	3	6
1	6	3	6	2	5	4	9	7
4	7	8	3	5	2	1	2	6

Caffè campus[...]

Manufacture des tabacs 4, rue Prof. Rollet 69008 Lyon Métro Sans-Souci 06 87 32 39 24

Caffè [...] resto
Ouvert de l'aube au soir

Repas de midi
du lundi au vendredi
Possibilité réservation pour
anniversaire ou autre le soir



LE PETIT PAUME

- 11 octobre 2008 : lancement public de la 40ème édition du petit paumé (place Bellecour).
- 17 octobre 2008 : la nuit du petit paumé (au Transbordeur).
- 18 octobre 2008 : lancement public de la 40ème édition du petit paumé (Centre commercial de la Part-Dieu).

LA FÊTE DE LA SCIENCE

Du 17 au 23 novembre 2008
Organisée par le ministère chargé de la Recherche, la Fête de la Science est une manifestation gratuite, qui repose sur l'engagement des hommes et des femmes désireux de communiquer leur enthousiasme pour la science.

FESTIVAL UN DOUA DE JAZZ

du jeudi 9 octobre au jeudi 23 octobre 2008

- Jeudi 9 Octobre : MLIS - Gratuit, Pla[ain Sud (jazz oriental)
- Mercredi 15 Octobre : Rotonde - 5€/10€, NoMad
- Jeudi 16 Octobre : Espace Tonkin - 8€/14€, Tumi and the volume (Groove Hip Hop)
- Samedi 18 Octobre : Astrée - 8€/15€, Jacques Schwarz Bart (Jazz antillais)
- Mardi 21 Octobre : Astrée - 8€/15€, Bobines mélodies (Ciné concert)
- Mercredi 22 Octobre : CCO - 14€ (prévente) - 17€ (guichet) Sayag jazz machine
- Jeudi 23 Octobre : Astrée - 8€ / 15€, the very big experimental toubifri (orchestra) ainsi que Jazz devils [big Band]

Merci à tous nos partenaires



OURS : de l'anglais "the ours", les nôtres, ou ensemble des coordonnées du journal, n'hésitez pas à nous contacter.

LE MANUFACTEUR : publication bimestrielle éditée par l'association étudiante du même nom.

35, rue Pasteur, 69007 LYON
redaction@lemanufacteur.fr
04 72 71 00 98

Directeur de publication et rédacteur en chef : Nicolas GRUET
Rédacteurs : Adèle CLERC, Géraldine PETEYTAS, Audrey CHAPOT, Edwige COMTET, Sophie BILLAUD, Nicolas GRUET

SR et mise en page : Nicolas GRUET / Corrections, relecture : Christiane GURET

Impression : GIESA ROTOGRAFIC, Via Augusta, 13

Tel. 0034934150799 / Fax.0034932173697
08006 BARCELONE (Espagne)

ISSN : 1954-1775, Dépôt légal : à parution, SIRET : 505 240 069 00011, Tirage : 5.000 ex.

Nouveau

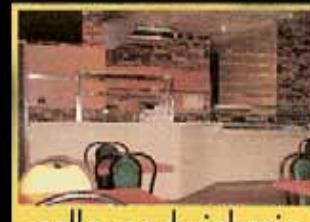


Deux ambiances à deux pas
de l'université Jean Moulin (Lyon 3)

Menu sandwich chaud : 6€
sandwich + frites + boisson + café

Menu sandwich froid : 5€
sandwich + frites + boisson + café

Tous les midis,
repas à volonté : 10,50€



cuisine Orientale et Mésopotamie



Possibilité de réservation pour toutes vos fêtes
anniversaire, lunch, repas de fin d'année...

Tél. : 04 78 75 63 25

2, rue professeur Rollet 69008 LYON